

lité fait le fond de leurs soucis ; mais ce qui regarde la meilleure partie d'eux-mêmes leurest à peu près indifférent. Tels n'ont pas été les grands saints que l'Eglise a placés sur ses autels. Sans se désintéresser complètement des choses d'ici-bas, ils ont employé la meilleure part de leur temps à la contemplation des merveilles opérées par le Créateur, non pas tant de la création matérielle, visible, qui n'a été que le décor de celles autrement admirables de l'ordre spirituel ; mais surtout de ces dernières qui allumaient en eux un enthousiasme et une reconnaissance sans bornes envers Celui qui n'a pas hésité à mettre ses infinies perfections au service de ses petites créatures, pour en faire d'autres, lui-même !

Rien n'est plus digne de la Bonté infinie, de sa sagesse et de sa puissance, que de faire des dieux, et de les faire tels qu'ils concourent eux-mêmes à cette œuvre sublime. Et cette seule considération fournit la clef des problèmes si redoutables du libre arbitre, de l'épreuve à laquelle est soumise toute créature raisonnable, et conséquemment du péché. Rien n'est impossible à Dieu, c'est un article de notre foi, exprimé au premier article du Symbole : « Je crois en Dieu, le Père Tout-Puissant. » Cependant il semble qu'ici s'arrête la vigueur du bras de Dieu ; et ne serait-ce pas ce qu'entendait la Vierge bénie lorsqu'elle s'écriait : « *Fecit potentiam in brachio suo.* » — « Il a employé la force de son bras en ma faveur » ?

Aussi, il ne paraît pas douteux que ce fut bien là que s'est trouvée la pierre d'achoppement qui a fait trébucher Lucifer et ses satellites. Écoutons l'Apocalypse :

« Et un grand prodige apparut dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur sa tête, une couronne de douze étoiles. » (*Apoc. XII, 1*).

Quelle est cette Femme ? N'est-ce pas celle que l'Écriture a opposée à Satan, dès l'aurore du monde, au paradis terrestre ? — « Je mettrai des inimitiés entre toi et la Femme, entre ta race et la sienne ; Elle-même l'écrasera la tête..... » (*Gen. III, 15*). Dieu avait dit d'abord : « Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » — (*Gen. II, 18*). Or, l'homme par excellence, l'homme type, c'est le Christ, qui doit être le Chef de la cité de Dieu, image créée du monde éternel, incréé, s'il m'est permis de m'exprimer ainsi ; c'est-à-dire image du ciel des cieux, dont les trois Personnes de l'auguste Trinité sont les occupants éternels, dans l'immensité de leurs attributs infinis. C'est donc à Lui que cette parole doit s'appliquer dans sa plénitude : une femme, ou plutôt la Fem-